

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Pontus de Tyard. Oeuvres complètes. Sous la direction d'Eva Kushner. Tome IV, 1 : Le Premier Curieux, éd. Jean Céard

Stephen Murphy

Volume 34, numéro 4, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1106097ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v34i4.18673>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Murphy, S. (2011). Compte rendu de [Pontus de Tyard. Oeuvres complètes. Sous la direction d'Eva Kushner. Tome IV, 1 : Le Premier Curieux, éd. Jean Céard]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 34(4), 172–174. <https://doi.org/10.33137/rr.v34i4.18673>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Pontus de Tyard.

Œuvres complètes. Sous la direction d'Eva Kushner. Tome IV, 1 : *Le Premier Curieux*, éd. Jean Céard.

Paris: Classiques Garnier, 2010. 307 p. 978-2-8124-0166-4 (broché) 49 €

L'exorde du *Premier Curieux* comporte un bel éloge de la connaissance du monde. Par la suite, tout le dialogue est porté par une passion « scientifique » qui sous-tend sa curiosité pour tout ce qui se trouve au monde, du ciel à la terre. Du XVI^e siècle jusqu'au présent, *Le Premier Curieux* n'a trouvé d'éditeur scientifique que John C. Lapp en 1950. Ce dernier a présenté les deux *Curieux* sous le titre qui a accompagné leur parution en 1557, *L'Univers*, tout en reproduisant le texte paru dans les *Discours philosophiques* de 1587. Dans la présente édition procurée par Jean Céard le texte de référence est également celui de 1587, mais sont indiquées aussi les variantes des éditions de 1557 et 1578, de même que des ajouts manuscrits à l'édition de référence.

Le grand mérite de Jean Céard est surtout d'avoir fait une profonde étude des sources et des intertextes. Vers le début du dialogue, le Solitaire introduit les exemples de Cicéron et Apulée lesquels ont fait d'amples emprunts, voire pillé leurs prédécesseurs. Pour Tyard c'est une manière implicite de justifier sa propre pratique. Ses sources les plus importantes sont le *Timée*, un *De universi natura* attribué à Ocellus Lucanus, et deux traités *De mundo*, l'un attribué à Aristote et l'autre à Philon d'Alexandrie. Si Tyard se voit, à l'instar de Cicéron, comme un traducteur et un vulgarisateur, il importe au lecteur de savoir quels changements il impose sur ses textes de référence. C'est ce que permettent de voir les nombreuses notes, qui abondent en citations copieuses.

Malgré sa dette à l'égard de l'Antiquité, on n'est pas surpris de découvrir que Tyard doit beaucoup aussi à des auteurs récents. Parmi ceux du XVI^e siècle se distingue Coelius Rhodiginus, dont les *Antiquae Lectiones* sont une mine d'informations précieuses. On compte en outre des ouvrages plus purement scientifiques, comme ceux d'Agostino Ricci, de Francesco Maurolico, de Gasparo Contarini, mais Melanchthon et Lefèvre d'Étaples sont aussi mis à contribution. Comme dit Jean Céard, dès qu'on a compris quels textes Tyard a utilisés et avec quel agencement, certaines interprétations de son œuvre scientifique « appellent un réexamen ». Sans polémique et sans emphase, l'introduction et les notes proposent une lecture convaincante.

L'introduction interroge le genre et la signification des trois personnages du dialogue. Le Curieux, le Solitaire, et (peut-être) Hieromnime peuvent être vus comme trois aspects de Tyard lui-même, contrairement à la tradition qui voit celui-ci dans le Solitaire seul, le personnage qui dit « je ». Ainsi, le jeu intellectuel et rhétorique entre les personnages représente un dynamisme ou une ambiguïté dans la pensée de Tyard. Au Curieux, le plus loquace, appartient un esprit de recherche qui préfère éviter les explications théologiques des phénomènes naturels. Par contre, Hieromnime est un spécialiste de l'intervention pieuse. Selon Jean Céard, face aux positions de Hieromnime, il s'agit de montrer la « légitimité d'un discours profane sur le monde ». Plus subtilement, le Solitaire est « la conscience critique du Curieux », qui pousse ce dernier à se montrer plus indépendant face à l'autorité, voire plus « paradoxiste ».

En ce qui concerne le genre du *Premier Curieux*, il convient de ne pas oublier le modèle de Cicéron en tant que traducteur et vulgarisateur scientifique. En outre, l'emploi vers le début du dialogue du mot « ichnografie » (« ou plant de certains traits grossiers ») est révélateur. À la différence du *De mundo* aristotélicien, *Le Premier Curieux* n'est pas une *eisagogè*, ou introduction à une matière scientifique, mais plutôt une esquisse ou ébauche qui ne prétend pas à une pareille rigueur méthodique.

La curiosité fournit le nom d'un personnage, le titre de l'ouvrage, et l'ambiance du dialogue. Tantôt il s'agit d'une curiosité exprimée sous forme d'un esprit expérimental : ainsi raconte-t-on l'expérience faite sur une malheureuse salamandre pour vérifier sa légendaire immunité au feu. Un tel esprit fait rejeter la musique céleste des Pythagoriciens, où « il y a rencontre plus de gentillesse d'esprit, que de prouvable ou vray-semblable verité ». Tantôt c'est une étonnante indépendance intellectuelle qui se fait jour : dans cet ouvrage de l'évêque de Chalon, l'immortalité du monde est affirmée. Certes, dans un dialogue une affirmation n'engage le plus souvent que le personnage qui l'énonce. En outre, Hieromnime joue le rôle d'un chien de garde de l'orthodoxie. Néanmoins, on peut apprécier un certain degré de « paradoxisme » atteint.

Dans ce volume se trouve également l'« Avant-discours » à l'édition de 1578, écrit par un jeune Jacques Davy (le futur Cardinal Du Perron). Comme le dit Jean Céard, cette préface constitue à la fois la première analyse importante de l'œuvre philosophique de Tyard et une lecture très discutée de cette œuvre. S'inspirant du commentaire de Proclus sur le *Timée*, Du Perron présente un Tyard profondément néo-platonicien. On peut facilement se convaincre qu'en

fait il y a très peu de néo-platonisme en jeu dans le dialogue des trois amis. Parmi les autres lecteurs contemporains du *Premier Curieux* figurent Simon Goulart et Pantaléon Thevenin, tous deux commentateurs de *La Semaine* de du Bartas, aussi bien que Claude Duret. Aujourd'hui, ce sont de nouveaux lecteurs qui profiteront d'une aide très précieuse grâce à l'érudition vaste et juste de Jean Céard.

STEPHEN MURPHY, *Wake Forest University*

Pontus de Tyard.

Erreurs amoureuses (1549), texte établi et annoté par Guillaume de Sauza. Saint-Étienne: Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2009. 165 p. 978-2-86272-513-0 (broché) 9 €

Dans la collection « Textes et Contre-textes » des Publications de l'Université de Saint-Étienne, Guillaume de Sauza met à notre disposition le texte des *Erreurs amoureuses* établi d'après l'édition Jean de Tournes de 1549. Est donc édité ici le seul premier livre : rappelons qu'il sera suivi en 1551 d'une *Continuation* puis, en 1555, d'une *tierce partie*. Cette édition se démarque donc des trois autres grandes éditions modernes des *Erreurs*, qui donnent toutes le texte des trois livres, et avec lesquelles elle ne fera pas double emploi : celle de John C. Lapp (Paris, STFM-Marcel Didier, 1966), qui donne les *Œuvres poétiques complètes* en se fondant sur le texte de 1573 (*Les Œuvres poétiques de Pontus de Tyard...*, Paris, Galilée, 1966), celle de John A. McClelland (Genève-Paris, Droz-Minard, 1967), qui se fonde sur le texte de 1555, enfin celle d'Eva Kushner, qui constitue le premier tome des *Œuvres complètes* (Paris, Champion, 2004) et se fonde aussi sur l'édition de 1573.

Cette édition s'ouvre sur une introduction sobre d'une vingtaine de pages. Après un bref résumé du parcours de Pontus de Tyard, G. de Sauza rappelle l'importance des *Erreurs* de 1549 dans le cadre de l'émergence du pétrarquisme français : spécificité du recueil par rapport à *L'Olive* de Du Bellay, ambiguïté du titre qui remotive un lieu commun de la rhétorique pétrarquiste, combinant les idées d'errance spatiale, d'erreur intellectuelle, de « cheminement tortueux du sujet lyrique » (p. 7). L'introduction fait également le point sur les sources